

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2017)

Heft: 47

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Aggeler, Mirjam

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MIRJAM AGGELER • Mit dem Nein zur AHV-Revision haben vergangenen September insbesondere die Frauen* ein klares Zeichen gesetzt. Wir haben nein gesagt zu einer Scheinlösung, für die ausgerechnet wir Frauen* unser Ass im Ärmel, das tiefere Pensionsalter, bedingungslos auf den Tisch hätten knallen müssen. Nein zur Kompensation über die Mehrwertsteuer – die asozialste aller Steuern. Nein zu einem gesenkten Umwandlungssatz, der vor allem Menschen mit tiefen und mittleren Einkommen und damit wiederum überproportional Frauen* betroffen hätte. Oder anders gesagt: Nein zu einer Lösung zu Lasten der Frauen*.

Die öffentliche Debatte im Vorfeld der Abstimmung drehte sich allerdings um ganz andere Sonnen. Es war sehr wohl Thema, dass Männer ein höheres Pensionsalter haben, kaum aber, dass ein Grossteil der unbezahlten Arbeit nach wie vor von Frauen* geleistet wird und das tiefere Pensionsalter demnach Zugeständnis, nicht Privileg ist. Kaum Thema war auch die Feminisierung des Niedriglohnssektors, wenn auch – immerhin – hie und da der Gender-Pay-Gap als Problem-Bestandteil durchzuschimmern vermochte.

Ein ähnliches Phänomen, natürlich in ganz anders, zeigte sich während der #MeToo-Kampagne, die wie etliche andere Kampagnen zuvor, auf systematische sexualisierte Gewalt gegenüber Frauen* aufmerksam machte. Noch bevor die Liste der Fragen wie: Müssen wir uns schon wieder exponieren? Und schon wieder sind alle so betroffen und vor allem so überrascht, gehören aber selbstverständlich zur männlichen Mehrheit, die einer Frau* nie zu nahe kommen würden, echt jetzt?, komplett im Kopf durchgerattert war, wurde der #MeToo bereits vom #MenToo anektiert. Schon war das Thema männlich besetzt und der Blick auf das Wesentliche, nämlich auf die strukturelle Gewalt, verdeckt.

Die Frage, die das #MeToo-#MenToo-Phänomen und die AHV-Debatte gemein haben, ist: Wessen Perspektive bestimmt die Diskussion und auf wessen Kosten gehen entsprechend die Lösungsansätze? Eine Frage, die auch diesem Heft zugrunde liegt, wenn es darum geht, wer über den Hijab spricht und wessen Stimme gehört wird. Oder wo ein Blick kulturrelativistisch, wo bevormundend ist. Und wie weit geht eigentlich Religionsfreiheit?

MIRJAM AGGELER, TRADUCTION: ALEXANDRA CINTER • En votant non à la loi sur la révision de l'AVS en septembre dernier, les femmes* ont envoyé un signal clair. Nous avons dit non à un semblant de solution, pour laquelle ce sont précisément nous, les femmes*, qui aurions dû sans condition abandonner notre joker, un âge de la retraite moins élevé. Nous avons dit non à la compensation par la TVA, le plus antisocial des impôts. Non à l'abaissement du taux de conversion, qui aurait touché avant tout les personnes à faible et moyen revenu et ainsi, là encore, une plus grande proportion de femmes*. Autrement dit, nous avons dit non à une solution élaborée au détriment des femmes*.

Le débat public autour de la votation a pourtant été abordé sous un tout autre angle. On avançait volontiers le fait que les hommes ont un âge de la retraite plus élevé, mais on mentionnait à peine le fait que la majeure partie du travail non payé continue d'être effectué par les femmes* et qu'un âge de la retraite moins élevé constitue dès lors une concession et non un privilège. On a également à peine parlé de la féminisation des bas salaires, même si l'inégalité salariale entre hommes et femmes* a parfois été évoquée.

Un phénomène similaire, bien que dans un tout autre domaine, s'est produit au cours de la campagne #MeToo, laquelle, tout comme nombre de campagnes par le passé, a attiré l'attention sur la violence systématiquement sexualisée exercée à l'égard des femmes*. Avant même qu'aient pu émerger des questions telles que: devons-nous nous exposer encore? Ou comment se fait-il que, une fois encore, tout le monde a l'air si concerné et surtout tellement surpris? Avant même qu'on ait formulé ces questions, donc, le #MeToo se voyait déjà annexé par le #MenToo. Le sujet était déjà accaparé par les hommes et on avait perdu de vue l'essentiel, à savoir la violence structurelle.

Le phénomène #MeToo-#MenToo et le débat sur le financement de l'AVS soulèvent une question commune: à partir de quel point de vue élabore-t-on la discussion et qui fait les frais des solutions proposées dans ce contexte? Cette question sous-tend également le présent numéro: qui s'exprime sur le hijab et quelles sont les voix à qui l'on prête l'oreille? Quand se situe-t-on dans le relativisme culturel et quand tombe-t-on dans le paternalisme? Et jusqu'où au juste s'étend la liberté de religion?